

# **Universitätsbibliothek Paderborn**

**De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

I Discours. Qve pour connoistre & gagner les hommes il faut estudier leurs Passions.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



## CINQVIÉSME TRAITE.

*Du pouuoir des Passions sur la volonté des Hommes.*

### PREMIER DISCOVR S.

*Que l'on surprend les hommes, en estudiant leurs Passions,*

**C**E n'est pas sans raison que ce grand Roy qui sçeut si bien vnir en sa personne , la pieté, la Poësie & la valeur, a comparé le cœur de l'homme avec les abyssmes ; Car ces lieux sont si profonds que rien ne les peut remplir , & le cœur de l'homme est si vaste en ses desirs, que les Royaumes mesme ne le peuuent satisfaire : Les abyssmes sont les depositaires des tresors de la Nature , & Dieu pour exercer nostre industrie , ou pour punir nostre auarice , a caché les richesses dans les entrailles de la terre ; Aussi tous les biens de l'homme sont enfermez dans son cœur, cette partie qui a l'avantage de former

*Ponens in  
thesauris  
abyssos.  
Ps. 32.*

former les pensées, a le soin de les conseruer, & c'est d'elle que nous les empruntons pour persuader ou pour emouvoir nos auditeurs : Mais comme les abysses sont des lieux obscurs que la lumiere du Soleil ne peut esclairer, & où l'horreur & la nuit semblent auoir choisy leur seiour, ainsi le cœur de l'homme est enuironné de tenebres qu'on ne sçauoit dissiper, & tous les sentimens qu'il conçoit sont si cachez, qu'on n'a que de foibles conjectures pour les deuiner ; Car les paroles ne sont pas tousiours les fidelles images de ses conceptions, & il n'y a que Dieu seul qui ait le priuilege de les connoître : La Prudence humaine qui se vante de penetrer bien auant dans l'advenir, est extremement empeschée à decouvrir ses intentions, & le plus grand ouurage que puisse entreprendre vn homme d'Estat, c'est quand par son adresse il tasche de lire dans vn cœur dissimulé, & d'y remarquer des pensées qu'on luy veut celer.

Le sçay bien que la Politique nous enseigne des moyens pour arriuer à cette connoissance, & qu'elle nous donne des regles pour sonder ces abysses qui semblent n'auoir point de fonds:

fonds : On juge des sentimens par les *Nulla ve-*  
 actions, on lit dans les yeux & sur le *hemen-*  
 visage les plus secrets mouuemens de *tior intra-*  
 l'ame ; on remarque le naturel par les *cogitatio-*  
 desseins ; on estudie si bien les hom- *est, qua-*  
 mes qu'on deuine leurs pensees, & *nihil*  
 qu'on descouvre par vn artifice ce *moueat*  
 qu'ils veulent cacher par vn autre : *in vultu.*  
 Mais de toutes ces voyes, ie n'en trou- *Senec.*  
 ue point de plus facile ny de plus as- *lib. 1. de*  
 feurée que celle des Passions, car elles *Ira. c. 1.*  
 nous eschapent contre nostre volon- *Sicut*  
 té, elles nous trahissent par leur prom- *aqua pro-*  
 ptitude & leur legereté ; Nous esprou- *funda, sic*  
 uons tous les jours qu'il est bien plus *consilium*  
 mal-aisé de retenir sa cholere que sa *in corde*  
 main, & d'imposer le silence à sa dou- *viri : sed*  
 leur qu'à sa bouche ; Elles s'esleuent *homo sa-*  
 sans nostre congé, & par l'impression *piens ex-*  
 qu'elles font sur le visage, elles appren- *hauriet*  
 nent à nos ennemys tout ce qui se passe *illud.*  
 dans nostre cœur. C'est pourquoy *Prouerb.*  
 j'estime bien fort l'inuention de ce *cap. 20.*  
 Poëte qui appelle les Passions des tor- *Vino tor-*  
 tures, non seulement parce qu'elles *tus & ira.*  
 nous tourmentent par leur rigueur, *Horat.*  
 mais parce qu'elles nous forcent par  
 leur violence à confesser la verité : Il  
 faut estre bien fidelle à soy-mesme,  
 pour ne se pas declarer par la hayne ou

H par

les con-  
 les em-  
 pour es-  
 comme  
 curs que  
 sclairez,  
 emblent  
 le cœur  
 enebres  
 tous les  
 cachez,  
 iectures  
 oles ne  
 images  
 que Dieu  
 connoi-  
 si se van-  
 l'adue-  
 ée à de-  
 is grand  
 idre vn  
 par son  
 vn cœur  
 les pen-  
 ue nous  
 rriuer à  
 le nous  
 es aby-  
 point de  
 fonds:

par la vanité, & il faut bien auoir de l'authorité sur ses Passions pour les reprimer, quand vn homme artificieux entreprend de les esmouuoir; Les plus sages oublient leurs resolutions, & souuent vne loüange ou vn reproche tire vne verité de leur bouche, que la prudence y auoit retenuë plusieurs années;

Iamais Prince ne fust plus dissimulé que Tibere, toutes ses actions & ses paroles estoient si couertes qu'on ne pouuoit penetrer ses intentions, il ne proferoit que des enigmes, & le Senat trembloit autant de fois qu'il estoit obligé de traiter avec vn homme si caché: Cependant vne parole d'Agrrippine le mit en cholere, & luy fist dire dans cette esmotion, vne chose qu'il eut sans doute retenuë, s'il fust demeuré dans sa froideur ordinaire; Car en la reprenant aigrement, il luy reprocha qu'elle n'estoit mescontente que parce qu'elle ne regnoit pas, de sorte que le plus caché de tous les hommes fut trahy par la chaleur de sa Passion, & descourit le fonds de son cœur par vne respōse indiscrete, que la cholere luy arracha de la bouche. Aussi les Politiques ne sont iamais plus empeschez

*Hac rā-  
ram oc-  
culti pe-  
tōris vo-  
cēm eli-  
cuere, cor-  
septam-  
que grāco  
versū ad-  
monuit,  
ideo lādi  
quia non  
regnaret.  
Tacit.  
Annal.*

peschez que quand ils traitent avec vn  
 homme qui parle avec froideur, & qui  
 maistrise si bien ses affectiōns qu'elles  
 ne paroissent point sur son visage, &  
 n'esclarent point par ses actions ny par  
 ses paroles; Car toutes les portes de  
 son ame sont fermées, & ne pouuans  
 sonder cet abysme, ils sont contraints  
 de consulter les personnes qui l'appro-  
 chent, ou d'en croire la renommée:  
 Mais toutes ces voyes sont incertai-  
 nes, & qui ne fonde sa creance que sur  
 les rapports d'autruy, est en danger de  
 n'en avoir point de véritable; car la  
 renommée est legere, les ennemys  
 sont menteurs, les amys sont flateurs,  
 & les demestiques sont interessés:  
 Neantmoins de tant de personnes qui  
 abordent les grands, il n'y en a point  
 dont le tesmoignage soit moins su-  
 spect que celuy des domestiques, &  
 comme leur condition les oblige d'e-  
 studier l'humeur de leurs maistres, ils  
 en sçauent mieux les inclinations que  
 les autres; Les ennemys n'en connois-  
 sent que les foiblesses, la hayne qui les  
 aueugle, ne leur permet pas d'en re-  
 marquer les vertus, & leurs jugemens  
 pour estre passionnez se trouuent in-  
 justes le plus souuent; Les amys n'en

H 2      voyent

oir de  
 les re-  
 ficeux  
 es plus  
 us, &  
 proche  
 e, que  
 usieurs  
 simulé  
 & ses  
 l'on ne  
 s, il ne  
 e Senat  
 estoit  
 nme si  
 e d'A-  
 luy fist  
 chose  
 s'il fust  
 inaire;  
 , il luy  
 ontente  
 as, de  
 ous les  
 ur de sa  
 de son  
 que la  
 e. Aussi  
 us em-  
 eschez

voyent que les aduantages, & l'amour qui les possede, leur fait prendre les defauts pour des perfectiōs; Les dome-  
stiques sont mieux informez que les autres, parce qu'ils sçauent leurs inclinatiōs, & que dans ces fidelles miroirs, ils lisent les plus secrets mouuemens de leurs cœurs : Car quand les Princes paroissent en public, ils estudient leur contenance, ils cachent leurs pensées, & ils ont honte de faire sur le theatre ce qu'ils font dans le cabinet : Mais quand ils n'ont que leurs domestiques pour tesmoins, ils ne forcent point leur naturel, & ils donnent à leurs Passions toute la liberté qu'elles demandent.

C'est pourquoy ils sont obligez de les moderer de peur que descouvrant leurs foiblesses, elles ne donnent de l'avantage sur eux, aux personnes qui les approchent; Et tous les particuliers doivent prendre les mesmes soins s'ils veulent conseruer leur franchise : Car depuis qu'vne Passion est desreglée, il est impossible de la tenir secrete, & depuis qu'elle est euentée, il est bien mal-aysé d'empescher que nos enemis ne s'en seruent contre nous mesmes : Si les femmes ne faisoient point paroistre de complaisance pour la ca-  
jollerie,

jollerie, leur honneur ne coureroit pas tant de hazard, mais depuis qu'un homme a reconnu leur foibleesse, & qu'il a remarqué que les loüanges leur sont agreables, il s'insinuë dans leur esprit par la flaterie, & se fait aymer d'elles en approuuant ce qu'elles aymen; Vn ambitieux ne se peut defendre contre celuy qui a descouert sa Passion: Comme il n'estime rien dauantage que la gloire, il quite tout ce qu'il possede pour l'acquerir, & pense gagner beaucoup en vn eschange, où il ne donne que des biens pour receuoir des applaudissemens. Il faut enfin que tout le monde confesse que nos Passions sont des chaishes, qui nous rendent captifs de tous ceux qui les sçauen bien mesnager.

Quand le Parricide Catilina eut conjuré la perte de sa Patrie, & qu'il eut resolu de changer la Republique Romaine en vne cruelle Tyrannie, il corrompit toute la jeunesse en s'accommodant à ses desirs, il s'acquist des partisans en flatant leur humeur, il gagna leurs volontez en suyuant leurs inclinations; & promettant des charges aux anabitieux, des femmes aux impudiques, & des richesses aux

*Vt cujus  
que stu-  
dium ex-  
atate fla-  
grabat,  
aliis scor-  
ta præbe-  
re, aliis  
canes at-  
que equos  
mercari.  
postremo  
neque  
sumptuæ.  
neque  
modestia  
sue par  
cere, dum  
illos obno-  
xios fidof-  
que sibi  
faceret.  
Salust. in  
Catilin.*

auaritieux , il forma vn party dans lequel il entra des Preteurs, des Consulaires , & des Senateurs : Aussi est-ce le plus ordinaire artifice du Diable , & la ruse la plus dangereuse qu'il emploie pour seduire les pecheurs ; car comme il a de grandes lumieres, quoy qu'il soit le Prince des tenebres , & comme il connoist leurs tempe- mens , il accommode toutes ses sug- gestions à leurs desirs , & il ne leur pro- pose rien qui ne soit conforme à leurs inclinations ; Il offre des honneurs aux orgueilleux , il resucille la passion qui les possede , il les engage dans des moyens illicites pour executer de per- nicioux desseins , & il tasche de leur persuader qu'il n'y a point de crime qui ne soit glorieux , quand il est com- mis pour acquerir de la reputation ; Il sollicite les voluptueux par des plaisirs infames , s'il ne peut louer leurs pe- chez , il cherche des noms qui les ex- cusent , il appelle naturel ce qui est del- raisonnable , & comme si la Nature & la Raison estoient ennemis , il leur conseille de suiure celle-là , & d'aban- donner celle-cy ; Il anime les furieux à la vengeance , il donne de beaux tiftrés à de honteuses Passions , il essaye de faire

*Nouit  
quem  
mærore  
contur-  
bet, quem  
gaudio  
fallat ,  
quem ad-  
miratione  
seducat :  
omnium  
discutit  
mores ,  
omnium  
scrutatur  
affectus ,  
¶ ibi  
querit  
ausano-  
nendi , ubi  
videtur  
quen-  
quam di-  
ligentius  
occupari .*  
*D. Leo.  
Serm.*

faire passer le ressentiment d'vne iniure pour vn acte de Iustice, & combattant toutes les maximes du Christianisme, il establit la grandeur de courage dans la hayne & dans le meurtre. Il persuade aux avaricieux qu'il n'y a rien de plus vniuersellement recherché que les richesses, que nos Ancestres les ont reuerées, que nos successeurs les honnoreront, que les Peuples qui sont si differens en leurs sentimens, conuientent en l'estime qu'ils en ont conceuë, que les Peres les souhaittent à leurs enfans, que les enfans les desirent à leurs Peres, que ceux qui font profession de pieté les offrent à Dieu, & appasent sa cholere par les presens; que la pauureté est infame, quelle est le mespris des riches & le supplice des pauures: Enfin cet ennemy dissimulé pert tous les hommes en les flatant, il gagne leurs esprits par leurs affections, il les bat de leurs propres armes, & par vn dangereux artifice, il emploie leurs Passions pour corrompre leurs volontez: C'est pourquoy chacun est obligé de reprimer des inclinations qui nous portent tant de preiudice, & de soumettre à la Grace des mouemens defreglez, qui donnent tant

H 4 d'auan-

ans le-  
onsu-  
est-ce  
ole, &  
l em-  
s; car  
, quoy  
es, &  
mpera-  
s sug-  
ir pro-  
à leurs  
irs aux  
on qui  
ns des  
le per-  
le leur  
crime  
t com-  
ion; il  
plaisirs  
urs pe-  
les ex-  
est des-  
ture &  
il leur  
l'aban-  
rieux à  
x tiltres  
aye de  
faire

## SECOND DISCOVR.S.

*Que les Arts seduisent les hommes par le moyen  
des Passions.*

**L**A conduite des Passions est si importante & si difficile, que la meilleure partie des sciences ne semble auoir esté inventée que pour les regir: Quoy que l'esprit humain les fasse servir à sa vanité, dans leur premiere institution elles ne regardoient que le reglement de nos affections, & les Philosophes n'en vloient que pour guerir les ames avec plaisir. La Musique qui ne flate maintenant que nos oreilles, & qui ne touche plus nos cœurs que pour y faire entrer l'impureté, ne trauailloit autresfois qu'à reprimer ses desordres: Comme elle est vne harmonie composée de voix différentes, elle produisoit des effets qui luy ressembloient, & terminant les differens du corps & de l'ame, elle renouoit leur amitié, & les faisoit viure dans vne parfaite intelligence; Elle calmoit la fureur des Passions, & par la